

Lettre de l'ACADEMIE *des* BEAUX-ARTS

INSTITUT DE FRANCE



Les hommes en vert (IX)

*Entretiens avec
les Membres
nouvellement élus
à l'Académie des
Beaux-Arts.*

numéro 19 été 99



Editorial

Dans ce numéro estival de la *Lettre de l'Académie des Beaux-Arts*, nous donnons la parole à quatre membres nouvellement élus, deux peintres et deux architectes, qui n'avaient pu être rencontrés en même temps que les autres membres de leur section, tout simplement parce qu'ils ne les avaient pas encore rejoints. Leur arrivée récente parmi nous n'enlève rien à la pertinence de leur analyse, et leur énergie nouvelle dynamise leurs propositions d'évolution. Par ailleurs, alors que nous venons de procéder à l'élection de deux nouveaux membres, un sculpteur et un architecte, nous déplorons la brutale disparition du peintre Olivier Debré, que nous venions tout juste d'élire et que nous nous réjouissons d'accueillir parmi nous. Nous vous rendons compte des communications que Louis Forestier et Jean-Philippe Domecq nous ont fait l'amitié de présenter lors de nos séances hebdomadaires.

un esprit de renouvellement...

Chaque printemps voit le jugement de notre Grand Prix d'Architecture. Cette année, le règlement a été modifié pour faciliter la participation des candidats de province. D'autres prix ont également été décernés dans diverses disciplines, afin de distinguer et de promouvoir le travail de jeunes artistes prometteurs. Pour l'Académie des Beaux-Arts, c'est une année de renouvellement qui naturellement s'achève à la veille d'un été que nous vous souhaitons excellent.

LETTRE DE L'ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS • Directeur de la publication : Arnaud d'Hauterives • Conception générale, rédaction et coordination : Nadine Eghels • Conception graphique : Claude Matthieu Pezon • Imprimerie CL2 ISSN 1265-3810 Photos : pages 1, 4, 5, et 20 : Michel Jacquelin / pages 3, 18 et 19 en bas : Brigitte Eymann / page 6 : M.P. / pages 7, 8, 12/13, 14, 15 et 17 : droits réservés / pages 10/11 : Jean Blageaud / page 13 en haut : François Goudier / page 16 : André Morin / page 19 : Bulloz • Académie des Beaux-Arts - 23, quai de Conti 75006 Paris

sommaire

page 2

Editorial

page 3

Réception sous
la Coupole:

Guy de Rougemont

pages 4 à 13

Dossier :

Les hommes en vert,
les Membres
nouvellement élus

page 14

Communication :

Après l'Art-sur-l'art
par Jean-Philippe Domecq

page 15

Communication :

Le miroir en peinture
par Louis Forestier

page 16

Actualité :

Olivier Debré

page 17

Brèves

pages 18 et 19

Prix et concours

page 20

Calendrier des
académiciens /
Membres de
l'Académie
des Beaux-Arts

Elu le 17 décembre 1997, Membre de la section de Peinture, au fauteuil précédemment occupé par Jean Bertholle, Guy de Rougemont est né le 23 avril 1935 à Paris.

De 1954 à 1958, le jeune peintre suit les cours de l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs de Paris où il est l'élève de Gromaire. Puis, en 1962, il séjourne deux années à la Casa de Velazquez à Madrid. En 1965, il participe à la Biennale de Paris et l'année suivante à l'exposition du Salon de Mai. Ensuite c'est l'aventure chez les minimalistes américains, l'époque où le peintre se fera remarquer à New York par ses œuvres dont on ne saura dans quel champ elles se situent, tant elles oscillent entre figuration et abstraction.

Rougemont s'est très vite singularisé au sein du mouvement de création des années soixante-dix ; dès son retour des États-Unis, l'artiste, après un long travail d'atelier, engage ses recherches sur l'insertion des formes et couleurs à l'environnement. Ainsi les espaces sont mis en couleur avec ses "sculptures peintes" ou ses "peintures colorées" ; l'artiste abolissant la frontière entre sculpture et peinture, intervient en géomètre de la couleur, sur de nombreux sites où ses œuvres monumentales sont implantées en permanence : espaces publics, places, parvis, rues, autoroutes.

Parmi ses nombreuses réalisations, citons celles de l'Hôpital Saint-Louis, la station du RER de Marne-la-Vallée, le parvis du Musée d'Orsay, l'Hakone Open Air Museum au Japon ou encore la place Albert-Thomas à Villeurbanne, l'Hoftgarten de Bonn, le Parc Métropolitain de Quito en Equateur, le centre d'accueil et de soins de Nanterre où il réalise une peinture murale de 300 mètres de long...

Parallèlement à ses réalisations monumentales dans l'espace public, Rougemont poursuit son œuvre picturale marquée, comme l'écrit Henry



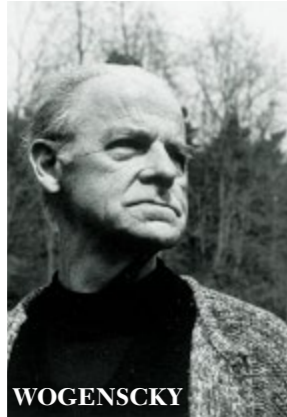
Perier dans la préface de son catalogue du Musée Paul Valéry de Sète *Rougemont, Pérégrination 1966-1998*, par la passion de la couleur, fil conducteur de ses recherches.

Il participe à de nombreuses expositions tant en France qu'à l'étranger. La curiosité du peintre va l'amener également à faire des incursions dans d'autres domaines, conduisant l'artiste à abolir encore une fois certaines frontières entre la peinture et les autres arts ; il se lance dans la lithographie et travaille dans les ateliers de gravure Maeght. La production d'objets fait aussi partie du champ d'action de l'artiste qui crée mobilier, lampes, et autres objets design, redonnant ainsi une place de choix aux arts dits "mineurs", - exprimant par là-même son entière liberté de création et son souci de rattacher l'art au quotidien ; c'est l'époque du Mobilier Diderot présenté en 1986 chez Artcurial ou la création de couverts pour la maison Puiforcat. Et l'artiste de rappeler dans la préface de son dernier catalogue : "On ne passe pas impunément du plan au volume, de l'objet au monumental, sans qu'un jour tout cela ne se fonde en une seule et même pratique. Je suis peintre : ma sculpture, mes meubles, mes tapis sont d'un peintre..."

Guy de Rougemont (à gauche), peintre, reçu par son confrère Arnaud d'Hauterives, le mercredi 26 mai 1999.

les HOMMES *en* VERT (IX)

L'année écoulée fut riche en élections. Ainsi, nous avons eu le plaisir d'accueillir parmi nous de nouveaux membres dans diverses disciplines : peintres, architectes, cinéastes, compositeurs... Certains d'entre eux nous ont rejoints après notre exploration de leur section, et n'ont donc pas eu l'occasion de s'exprimer dans le cadre de cette enquête. Nous les avons rencontrés. Leur arrivée relance les débats et leur énergie dynamise la vie de l'Académie. Nous donnons ici la parole à deux peintres et deux architectes.



André WOGENSCKY
Membre de la section d'Architecture

1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

En réalité, je ne sais pas très bien pourquoi. Je n'avais aucunement l'idée d'y entrer, j'y étais même plutôt réticent, d'une part parce que je ne recherche pas du tout les honneurs, d'autre part parce que pendant très longtemps j'ai travaillé avec Le Corbusier, dont je suis devenu le bras droit, et qui a refusé d'être membre de l'Académie des Beaux-Arts. Par conséquent je n'y pensais pas du tout, j'étais même un peu ironique envers les postulants qui font des démarches pour avoir le privilège de porter ce costume un peu suranné. Et puis Roger Taillibert m'a fait dire par Marc Gaillard qu'il souhaitait me voir. Je l'ai alors rencontré et il m'a fait part de son souhait - et de celui de ses confrères - de me voir les rejoindre. Pendant plusieurs mois j'ai résisté mais je me suis finalement laissé convaincre lorsque j'ai senti qu'on me tendait la main et que je ne pouvais pas refuser de la prendre. Mon métier, c'est de construire, non de détruire, et finalement j'ai accepté de faire acte de candidature. J'ai néanmoins refusé de faire des visites ; j'ai bien sûr rencontré Arnaud d'Hauterives et aux autres membres j'ai écrit pour leur annoncer ma décision, et j'ai été élu. Je n'en suis pas mécontent mais, pour être sincère, je me demande parfois si j'ai bien fait d'accepter parce qu'il y a des moments où l'Académie des Beaux-Arts me déçoit. Mais j'essaie d'être positif, je me dis qu'on m'a demandé de venir là et qu'il me faut tenter d'y apporter ce que je peux ; si je pense que des choses devraient évoluer dans cette Académie des Beaux-Arts, il ne tient qu'à moi d'y contribuer ! Par ailleurs, je suis agréablement surpris parce que je m'attendais à une assemblée compassée et figée de gens un peu cérémonieux et très conservateurs. En fait, tout le monde est gentil et le climat est très fraternel. Je viens à toutes les séances de travail et finalement le bilan est positif.

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

La prudence devrait me pousser à vous répondre que je ne sais pas. Je ne suis pas très informé, pas du tout mondain, encore moins "branché", mais j'ai néanmoins quelques impressions. Je crois que l'Académie des Beaux-Arts n'est pas très bien perçue dans l'opinion publique, que ce soit chez les jeunes ou parmi les architectes, parce qu'elle est mal connue. On n'en voit que l'aspect solennel des séances sous la Coupole, de l'habit vert ou de l'épée - que j'ai d'ailleurs refusée. J'ai accepté le costume parce que c'est un uniforme, qui donc nous unit ; après l'avoir critiqué, je ressens à présent sa fonction et je déplore qu'il ne soit pas davantage porté en séance. Mais on ne connaît pas l'action concrète de l'Académie, on ne la perçoit que comme une sorte de bastion conservateur qui s'oppose farouchement à toute évolution de l'art, comme c'était le cas par rapport à l'architecture au moment où je fréquentais l'école des Beaux-Arts et à Le Corbusier avec qui je travaillais.

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

Comme je viens d'y entrer, j'ai beaucoup d'attentes. J'attends qu'elle devienne quelque chose de formidable ! J'attends avant tout plus de rigueur dans le choix des membres. Il y a des gens qui font partie de l'Académie des Beaux-Arts et qui, à mon sens, ne sont pas intéressants. Certains sont trop vieux et cela pose un problème parce que cela freine le dynamisme de notre Compagnie. Le recrutement doit être plus sévère, il y a trop de complaisance dans le choix, trop de relations amicales personnelles entrent en jeu. Pour ma part, le critère primordial serait de choisir quelqu'un qui a fait une œuvre dont la valeur créative est incontestable, les œuvres pouvant bien sûr appartenir à des tendances très diverses. Une certaine objectivité est possible avec ce critère de l'importance de l'œuvre accomplie, même si sa valeur renvoie à une appréciation plus subjective. Ce critère est directement applicable pour les architectes, sculpteurs, peintres, musiciens, graveurs, cinéastes et même pour les membres non artistes, qu'ils soient critiques d'art, collectionneurs, mécènes, conservateurs de musées... Il faut qu'ils aient eu une action marquante, qu'il y ait vraiment quelque chose de pesant dans ce qu'ils ont fait.

Je souhaiterais aussi plus de présence des membres aux séances de travail hebdomadaires. Certains ne viennent jamais, d'autres font quelquefois une apparition, ce qui donne aux séances un caractère un peu variable. Même aux séances publiques sous la Coupole, beaucoup ne viennent pas, et c'est très dommage. C'est le signe d'un certain désintérêt et il s'établit à l'Académie une trop grande ségrégation entre les différentes sections. On a parfois l'impression que les membres d'une section ne s'intéressent pas beaucoup à ce que font et pensent leurs confrères des autres sections. Je souhaiterais plus de cohésion et plus d'échanges culturels entre les membres ; cela m'intéresserait d'entendre un musicien parler de la manière dont il ressent l'architecture. Il faudrait aussi que nous soyons mieux informés des activités et des travaux de chacun d'entre nous. Pour ma part, je voudrais qu'à l'Académie des Beaux-Arts on considère les traditions comme devant évoluer. Si elle est vivante, une tradition n'est pas figée ; si elle n'est pas vivante, elle est mauvaise et il faut la laisser mourir. Certaines traditions sont dangereuses, au lieu de supports elles deviennent prisons. Et la tradition ne peut se justifier par elle-même, et doit sans cesse faire la preuve de sa pertinence.



4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

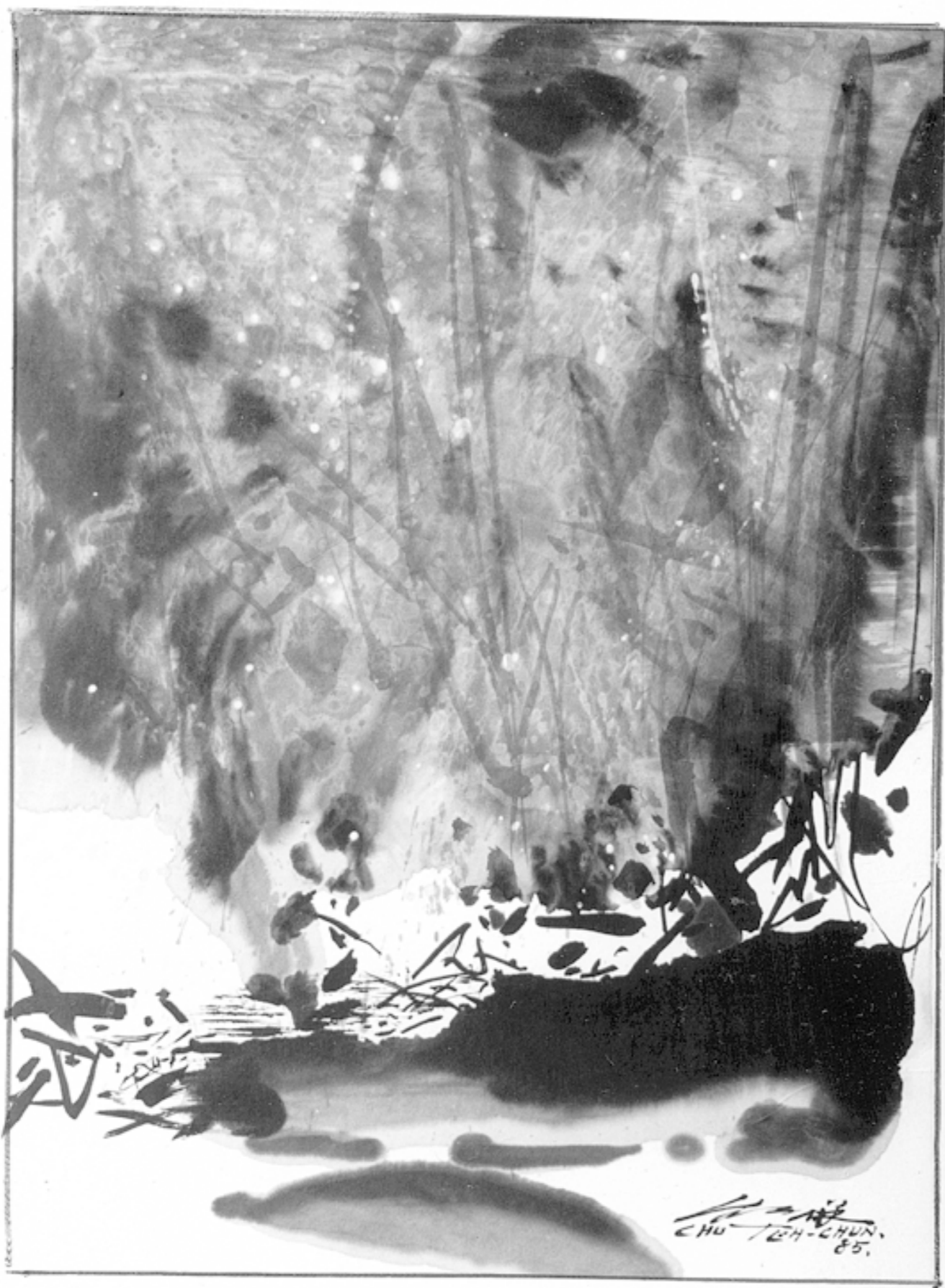
Dans nos séances hebdomadaires, on s'occupe plus d'administration que de culture, ce qui est un peu décevant. Je pensais tout de même que dans des lieux comme l'Académie des Beaux-Arts et l'Institut de France, on cherchait à penser et à échanger des idées. Bien sûr, on s'occupe des concours comme le concours d'architecture, on s'occupe de telle ou telle exposition, on a des réunions concernant la Casa de Velazquez... il y a aussi des conférences mais elles sont trop rares, ce genre de proposition devrait se développer. Il faudrait faire confiance au Secrétaire perpétuel, au Bureau et aux gestionnaires actuels pour régler les problèmes administratifs afin de pouvoir nous consacrer davantage aux questions culturelles qui nous importent. Il faudrait également plus de communications publiques, c'est-à-dire destinées au grand public, à la presse - et pas seulement aux épouses et aux amis des académiciens - afin de faire connaître et rayonner notre action. Pour cela, il faut bien entendu développer notre impact médiatique, faire venir des journalistes, publier un compte-rendu dans "Le Monde", inviter des membres d'autres académies et des intervenants impliqués dans les questions artistiques et culturelles d'intérêt général qui nous préoccupent.

Une autre idée me taraude : nous manquons cruellement de locaux. Bien sûr l'Institut de France est immense, il renferme quantité de salles et de salons, mais il n'y a pas de salle de conférences où on puisse aussi faire de la musique, organiser des projections, présenter nos œuvres ou notre travail, accueillir le public dans un environnement moins solennel que sous la Coupole ; je me suis même demandé si on ne pourrait pas envisager de construire cet auditorium sous la deuxième cour, ce qui poserait sans doute des problèmes financiers énormes mais pas nécessairement insurmontables. En tout cas, la question vaut la peine d'être abordée. Ainsi la relation aux médias se développera forcément,

non sur la revendication de notre existence mais sur la présentation concrète de notre action.

5) Pourquoi vous êtes-vous consacré à l'architecture ?

Franchement, je n'en sais rien ! Je l'ai décidé et déclaré à mes parents à l'âge de sept ans, et je n'ai jamais compris pourquoi. Il n'y avait pas d'architecte dans ma famille, je ne savais pas ce que c'était ; j'aimais beaucoup le dessin et la peinture, énormément la musique ; à l'adolescence j'ai un peu hésité, j'avais aussi envie d'être comédien, mais je suis finalement resté fidèle à l'architecture parce que j'avais un très fort désir d'être utile à la société, aux gens, et j'ai eu l'impression qu'en étant architecte je pourrais davantage faire une œuvre sociale qu'en faisant du théâtre. Je me suis énormément consacré au problème du logement. A dix-sept ans, pour moi l'architecture c'était d'abord construire des logements meilleurs, convenant mieux à la population qui en avait un pressant besoin. Quand je suis entré à l'école des Beaux-Arts, quelle déception ! Pendant deux ou trois ans on m'a fait dessiner des chapiteaux doriques, ioniques ou corinthiens et des frontons avec quatre colonnes... Mon architecture de besoin social s'évapora, quand enfin j'ai trouvé ma planche de salut en allant travailler chez Le Corbusier. En tout cas mon intuition d'enfant de sept ans s'est révélée juste, et je n'ai jamais regretté ce choix initial.



1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

Pour moi c'est une sorte de consécration, une reconnaissance et une confirmation du travail que je poursuis depuis de nombreuses années. En 1996, Albert Féraud m'avait parlé d'entrer à l'Académie des Beaux-Arts, et m'avait suggéré de poser ma candidature, mais je n'ai pas été élu, il manquait deux voix. Je me suis représenté l'année suivante, et cette fois j'ai été élu.

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

Je ne suis pas là depuis assez longtemps pour répondre précisément à cette question, je peux juste livrer des impressions. Je vais aux séances de travail tous les mercredis, et petit à petit je prends conscience de la valeur des autres membres, qui sont des artistes de grande qualité. Notre rôle n'est pas, me semble-t-il, de participer de près aux recherches et aux tâtonnements des générations qui construisent la culture actuelle. L'autorité émanant de cette assemblée d'artistes confirmés qu'est l'Académie des Beaux-Arts lui donne mission de susciter et de favoriser les créations qui enrichiront cette culture.

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

Je n'attends rien personnellement, pour le moment j'essaie de comprendre le fonctionnement de l'Académie. J'apprécie beaucoup les échanges avec mes confrères, j'essaie de les développer et j'aimerais que nous arrivions à mener ensemble certaines actions dans le domaine de l'art, à faire évoluer les choses au niveau des échanges culturels internationaux. Je pourrais me rendre utile dans ce domaine, particulièrement avec la Chine, mais la situation est compliquée pour le moment, les échanges culturels sont très limités et il n'y a pas de relations officielles avec Taiwan. Il est dommage que la situation politique, dont je ne veux en aucun cas me mêler, ait un impact sur la vie culturelle et artistique.

4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

Il y a beaucoup de choses que je ne connais pas encore, mais prenons par exemple le prix de peinture. Les candidats sont très nombreux, récemment ils étaient plus de quatre cents, mais leur niveau laisse à désirer. Je me demande où ils sont recrutés, peut-être pas dans les meilleures écoles ; par contre, beaucoup de candidats potentiels ne sont pas au courant de l'existence de ce prix. Il faudrait faire un peu de publicité, poser des affiches dans les écoles, publier des annonces dans la presse et dans les revues d'art, répercuter plus largement l'ouverture de ce prix afin que des candidats de bon niveau se présentent. Et puis, je l'ai



CHU Teh-Chun

Membre de la section de Peinture

dit, il faudrait développer les échanges culturels internationaux, rencontrer les Académies des autres pays, profiter davantage du prestige et du rayonnement d'une institution comme l'Académie des Beaux-Arts.

5) Pourquoi vous êtes-vous consacré à la peinture ?

Mon père était médecin mais grand amateur de dessin et de peinture traditionnelle ; il connaissait et pratiquait la calligraphie. Dès l'enfance, je baignais dans un univers où la peinture était très présente. Adolescent, j'ai beaucoup hésité entre la peinture et le sport, mais je suis finalement entré à l'École des Beaux-Arts, suivant le souhait de mon père. C'était la meilleure école de Chine, à Hangzhou, au sud de Shanghai. Pendant la guerre sino-japonaise, l'école n'a cessé de se déplacer, de reculer devant l'avance des Japonais. En quatre ans, elle s'est ainsi déplacée sept ou huit fois ! Je suis arrivé en France le 5 mai 1955, une belle date ! J'étais alors enseignant à l'Université de Taiwan dans la section des Beaux-Arts. J'ai donc profité d'une année de congé pour visiter la France. A l'époque, la vie était relativement bon marché et avec l'argent prévu j'ai pu vivre trois ans. Ensuite la galerie Legendre m'a établi un contrat qui m'a permis de travailler tranquillement pendant six ans. C'est alors que j'ai appris à connaître le milieu artistique, et puis je suis resté !



Michel FOLLIASSON
Membre de la
section d'Architecture

1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

Je n'étais pas du tout préparé à entrer à l'Académie des Beaux-Arts, ce sont des confrères académiciens qui m'ont invité à me présenter car ils pensaient que je pouvais y remplir un rôle. J'ai donc fait acte de candidature ainsi qu'ils me l'avaient proposé, et j'ai été élu en mars 1998.

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

C'est variable selon les disciplines, chaque section se positionne différemment. Je pense que l'Académie des Beaux-Arts est assez bien perçue en ce qui concerne les musiciens ; les peintres et les sculpteurs font encore souvent les frais du malentendu créé par le terme "académique", alors que l'Académie s'est toujours donné pour but de suivre toutes les évolutions artistiques de son temps dans un esprit d'ouverture mêlant innovation et respect de la tradition. Or, si cet esprit se manifeste dans toutes les conversations que nous avons, il ne se transmet pas à l'extérieur. A mon sens, l'Académie ne se médiatise pas assez, elle ne prend pas assez souvent position sur les questions qui traversent le monde artistique. Dans le milieu des architectes, l'entrée à l'Académie des Beaux-Arts est perçue comme une consécration, une marque de notoriété, indépendamment du respect attaché à l'Institut. En ce qui concerne l'architecture, nous devrions développer une action concrète sur le plan de l'enseignement de l'architecture, dont les réformes continues ne semblent jusqu'à présent pas très fructueuses. Je pense que nous ne prenons pas assez position par rapport à des événements ou à des problématiques. Nous devrions avoir au sein de nos réunions une rubrique systématique consacrée à toutes sortes de questions ou de projets susceptibles de nous alerter, par exemple cette idée stupide de



rajouter des clochers aux tours de Notre Dame...Je ne sais comment l'Académie des Beaux-Arts est perçue, mais je sais qu'elle ne l'est pas assez !

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

Qu'elle se manifeste davantage ! Si l'Académie des Beaux-Arts émettait plus souvent des avis critiques, elle finirait peut-être par être consultée. Notre rôle est certes de favoriser le développement des arts, mais aussi de servir de conseil aux gouvernements successifs en matière artistique. Si l'Académie était souvent consultée dans le passé, ce n'est plus du tout le cas aujourd'hui, et nous devons retrouver cette position de référent dans le secteur qui nous concerne. Il ne s'agit pas de quémander au gouvernement le droit de donner notre avis à tout propos, mais plutôt de le formaliser officiellement dans le cadre d'une réflexion approfondie et d'une pratique éprouvée, en proposant une réforme dans un domaine où notre autorité ne peut être mise en doute (par exemple dans l'enseignement de l'architecture). L'Académie des Sciences est très souvent consultée, les avis de ses membres sont écoutés. Les artistes devraient suivre cet exemple et l'Académie des Beaux-Arts se positionner comme un organe de réflexion et d'analyse à la disposition de tous les pouvoirs constitués.

4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

Au sein de l'Académie, chaque section est un petit groupe qui formule et défend ses idées, mais je sens qu'au fil des séances, les points de vue se rencontrent, le débat s'élargit, on sort des questions administratives pour aborder des sujets de préoccupation plus intéressants. Je pense qu'il faudrait prévoir à l'avance de mettre à l'ordre du jour de chaque séance une question à délibérer, après avoir envoyé à chacun un texte liminaire qui poserait le problème afin qu'on puisse déjà y réfléchir ; le débat en séance ferait l'objet d'un procès-verbal, voire d'une communication publique si l'enjeu le prescrit. Ainsi notre travail de réflexion serait pris en compte d'abord à l'intérieur de notre Compagnie, et ensuite diffusé à l'extérieur.

5) Pourquoi vous êtes-vous consacré à l'architecture ?

J'ai commencé à dessiner très jeune ; après le bac, je voulais exploiter cette passion et j'avais le sentiment largement répandu alors, à la fin de la guerre, dans ma génération, que nous devions reconstruire, développer et équiper le pays. C'est ainsi que je suis "entré en architecture". C'était ma vocation !

Ci-contre : Les Damiens, Quartier Louis Blanc à La Défense

Page précédente : Dessin réalisé par Marion Tournon-Brenly lors de l'installation de Michel Folliasson, le 29 mars 1999

1) Pourquoi êtes-vous entré à l'Académie des Beaux-Arts ?

Le "vert" a pénétré le fruit après une lente reptation, suite à un "pourquoi n'en seriez-vous pas ?" lancé par Madame Sophie Landowski, nièce de notre confrère et à l'époque Directrice de la communication de la galerie qui préparait une rétrospective de mon œuvre. Etrangement, j'ai associé cette éventualité, à laquelle je n'avais jamais pensé, à mes années de militantisme, à l'UNEF lorsque j'y représentais l'École nationale supérieure des Arts Décoratifs, au Salon de la Jeune Peinture, puis dans des commissions d'achat de l'État, au conseil d'administration et d'orientation de la Délégation aux arts plastiques, au conseil d'administration de la Fondation nationale des arts graphiques et plastiques, ainsi qu'à la Fondation Gleizes... C'est-à-dire le goût de se mêler des choses qui regardent les artistes, afin que ce qui les concerne ne dépende pas uniquement des représentants de l'administration, en un mot : servir.

2) Que représente l'Académie des Beaux-Arts aujourd'hui, quelle position occupe-t-elle dans le monde artistique et culturel ?

Sait-on jamais ce que l'on représente ? Etant membre de l'Académie des Beaux-Arts, je ne la vois pas plus que je ne me vois. Par contre, le regard des autres, au fil du temps, vous donne par petites touches une certaine idée de ce que l'on représente. Une œuvre se constitue, des artistes plus jeunes vous consultent, vous êtes "situé" esthétiquement, politiquement, socialement. Il en va de même de l'Académie. Les jeunes artistes viennent à elle lorsqu'elle distribue ses prix, les artistes nécessiteux lui sont reconnaissants de son aide, le ministère de tutelle la consulte pour les enseignements artistiques. A nos amis étrangers, elle inspire le respect au même titre que Versailles ou les



Invalides. Valéry disait, parlant de l'Académie française : "ce sont ici les différences qui rapprochent". Je considère qu'il en est de même pour l'Académie des Beaux-Arts. Ce n'est pas tant ce que l'on représente qui compte, c'est ce que l'on fait.

3) Quelles sont vos attentes par rapport à l'Académie des Beaux-Arts ?

J'imagine l'Académie des Beaux-Arts comme le lieu possible d'un contre-pouvoir, celui de donner son avis, même et surtout si on ne le lui demande pas, en ce qui concerne la politique culturelle du pays. La culture est un enjeu majeur de l'organisation sociale de notre société. Plus que jamais, le métissage des cultures s'affirme, ferment de renouveau. Je souhaite que l'Académie des Beaux-Arts soit une



Guy de ROUGEMONT

Membre de la section de Peinture

chambre d'écho, qu'elle résonne aux deux sens du terme, et qu'elle vibre au monde extérieur. Je ne la veux garante que de ce qui est en devenir. Nous avons tous, peintres, sculpteurs, graveurs, compositeurs, architectes, cinéastes, imaginé le plus beau tableau, la plus belle sculpture, la plus belle gravure, la plus belle partition, le plus beau bâtiment, le plus beau film. Seul le passage à l'acte confirme ce que nous sommes.

4) Quelles sont vos propositions d'évolution pour l'Académie des Beaux-Arts ?

La nécessité d'un grand projet fédérateur de toutes les disciplines représentées à l'Académie des Beaux-Arts, lieu d'accueil et de travail. Il ne serait plus question de primer des produits finis mais bien d'être à la source des expressions artistiques de notre temps. Cela mettrait fin à des pratiques, légitimées par la tradition, qui perdurent lors des attributions de prix et qui sont un frein à l'ouverture souhaitée. Ceci s'accompagnerait d'une activité éditoriale grand public dans les domaines qui nous concernent.

5) Pourquoi vous êtes-vous consacré à la peinture ?

Pour n'avoir à compter que sur mes propres forces pour donner un sens à ma vie, en espérant communiquer aux autres, par le jeu des formes et des couleurs, les moyens d'être eux-mêmes.

Après l'Art-sur-l'art

Bilan et perspectives de l'art contemporain

par Jean-Philippe Domecq,
écrivain et critique d'art.

Qu'entendrais-je par *Art-sur-l'art* ? J'ai déjà défini cette appellation auparavant. J'ai nommé *Art-sur-l'art* cette tendance de l'art moderne qui a consisté, pour l'art, à s'inquiéter de sa nature et du domaine qui lui restait en propre, au point que cette préoccupation est devenue un sujet majeur de l'art moderne et contemporain. Cette tendance est née avec l'apparition de la photographie et n'a fait que s'accroître avec celle des nouvelles techniques de l'image. Mais les innovations techniques autour des arts traditionnels ne sont pas la seule cause de cette tendance.

Il y a, lié à elles, l'impératif de la rupture avec la tradition, seule condition de l'innovation, selon l'idéologie esthétique des avant-gardes. Si l'Art-sur-l'art est une notion que je vais soumettre à votre discussion puisqu'elle est une proposition et n'a pas été validée par la communauté, l'impératif de rupture, lui, vous est bien connu puisqu'il est devenu un lieu commun de cet art qu'on dit contemporain.

Premier problème, vous venez de l'entendre : "cet art qu'on dit contemporain"... Il y a problème en effet, car on peut se demander de quel art on parle lorsqu'on parle de - et même et surtout lorsqu'on se querelle à propos de - l'"art contemporain". Car le contemporain, qu'est-ce que c'est, par définition ? Une aiguille qui se déplace dans le temps, ou, si l'on veut démarquer le présent de l'instant ponctuel, une durée plus ou moins élastique qui est censée correspondre à notre appréhension du présent. Aussi le qualificatif de contemporain fut-il employé par le passé et il le sera à l'avenir. [...]

L'intégralité du texte peut être obtenue sur demande au secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts

Grande Salle des séances, le 21 avril 1999



"Pour Otto Dix, dont les gravures de 1924 constituent un des rares témoignages graphiques qui soient à la hauteur de l'irruption du nouveau, du terrible nouveau, les peintres ont perçu concrètement les limites des moyens traditionnels de la peinture."

Ci-dessus : Otto Dix, Le docteur Hans Koch, dermatologue et urologue, 1921, huile sur toile

Le miroir est parmi les objets de notre quotidien l'un des plus familiers, l'un de ceux que nous croisons journalièrement, que nous manions journalièrement. Mais il faut également se rappeler que durant des siècles, le miroir a été un objet d'une grande rareté et que par exemple au XVII^e siècle, les témoignages historiques nous disent qu'un petit miroir a été échangé pour une pièce de terre râblée d'une grande surface. C'est dire que le miroir est une pièce rare. Mais le miroir est aussi un objet fascinant car en dehors de la ressemblance, du reflet qu'il renvoie, il permet toutes sortes de jeux, miroir déformant, miroir réfléchissant ; il est également ambivalent car s'il révèle le monde physique, s'il le révèle d'ailleurs quelquefois mal ou de travers, il se charge aussi de valeur morale et de valeur contradictoire. Car le miroir est aussi bien le reflet du bien que l'incarnation ou le symbole de Satan, et l'on sait que le miroir faisait traditionnellement partie de la panoplie des sorcières et qu'elles y lisaient ce qui devait arriver à leurs contemporains. [...] Mais le miroir, c'est d'abord la connaissance prise de soi-même. Je me suis permis de prendre pour le symboliser ou pour le signaler une photographie assez connue

Le miroir. en peinture

Par Louis Forestier, Professeur émérite
à l'Université de Paris-Sorbonne



représentant - je ne sais si je dois dire représenter car on le voit bien mal - Magritte et qui s'intitule *Magritte se salue bien !* J'aimerais illustrer d'ailleurs tel passage de Maupassant avec cette photographie, car passer devant le miroir c'est d'abord peut-être saluer quelqu'un que l'on ne reconnaît pas immédiatement, et c'est ce que fait *Bel-Ami* se rencontrant devant un miroir à une réception à laquelle il assiste. Ici, Magritte se salue mais qui salue-t-il ? Est-ce lui ? C'est une des questions que peut poser cette causerie. Se regarder dans le miroir, prendre conscience de soi, c'est être amené à se représenter et, pendant des années, pendant de longs siècles, les hommes n'ont pas eu de vision de leur image, ou ont eu, durant tout le temps où le miroir a été très imparfait, une vision très floue de ce qu'ils étaient. Cette vision dans le miroir, c'est ce qui va permettre de réaliser les autoportraits. [...]

L'intégralité du texte peut être obtenue sur demande au secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts

Grande Salle des séances, le 5 mai 1999.

Ci-contre : René Magritte, La reproduction interdite, 1937



Olivier Debré

Olivier Debré, récemment élu Membre de la section de Peinture, nous a quittés le 1^{er} juin dernier, dans sa quatre-vingtième année.

Né le 14 avril 1920, il commence à peindre très jeune. En 1938, il est reçu à l'École des Beaux-Arts dans la section architecture. Olivier Debré fréquente l'atelier de Le Corbusier en dehors de l'École. Passe une licence d'histoire à la Sorbonne. Commence à peindre des tableaux figuratifs. Sous l'Occupation, il poursuit ses études.

En 1941, Georges Aubry, directeur d'une galerie rue de Seine, s'intéresse à son travail de peintre. Grâce à lui, Olivier Debré fait la connaissance de Picasso et de Braque. Blessé à la Libération de Paris, il se remet à peindre dès 1944.

En 1945-46, ses peintures sont inspirées par le drame de la guerre : les unes monochromes, blanches, avec incrustation de cailloux ; les autres, en éclaboussures d'aluminium ; enfin une série de toiles en noir et blanc assez influencées par *Guernica* de Picasso.

En 1948, il recherche des signes, et particulièrement des "signes musiciens". Olivier Debré rencontre de Staël, Vieira da Silva, Poliakoff.

En 1949, il peint ses "signes personnages" qu'il expose à la Galerie Bing. En 1958, apparaissent les premiers "signes paysages". En 1980, il est nommé professeur, chef d'atelier de peinture murale à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts.

Mais Olivier Debré n'est pas seulement l'auteur de ces grandes toiles à la fluide transparence et aux ponctuations audacieuses qui portent sa marque. Il a également peint

plusieurs rideaux de scène (dont ceux de la Comédie Française, de l'Opéra de Hong-kong, du Théâtre des Abbesses de Paris et du nouvel Opéra de Shanghai), réalisé les décors et les costumes du ballet *Signes* de Carolyn Carlson (Opéra Bastille, 1997), conçu des sculptures et des architectures monumentales (un immeuble d'ateliers d'artistes à Paris et une église à Compiègne), taillé un obélisque, décoré une voiture et des objets divers (un clavecin notamment), orné des pans de murs de céramiques, ciselé des vitraux en Bretagne, illustré des livres de Francis Ponge, Julien Gracq ou Edmond Jabès.

Chevalier de la Légion d'honneur, Commandeur des Arts et des Lettres, Olivier Debré, élu le 17 mars 1999, Membre de la section de Peinture, au fauteuil précédemment occupé par Georges Cheyssial, jouit d'une notoriété internationale. Sa grande rétrospective, organisée en 1995 à la Galerie nationale du Jeu de Paume, a circulé dans le monde entier et a connu un grand succès en Amérique latine et en Asie notamment.

Le monde de l'Art perd ainsi une des figures majeures de l'abstraction contemporaine.



Ci-contre : Tête d'homme par Edouard Manet, exposition "Monet collectionneur : Dessins du Musée Marmottan"

Expositions

"MONET COLLECTIONNEUR" À LA BIBLIOTHÈQUE PAUL MARMOTTAN

La Bibliothèque Paul Marmottan présentera l'exposition *Monet collectionneur : Dessins du Musée Marmottan* du 8 octobre au 18 décembre 1999.

Dans un souci de coopération avec la Bibliothèque, le Musée Marmottan-Monet a accepté de prêter une trentaine d'œuvres majeures provenant de la collection personnelle de Claude Monet : on trouvera des œuvres de Delacroix, Chéret, Boudin, Forain, Guys, Jongkind, Manet, Pissarro, Signac, Lhuillier et Renoir. Ces pastels, aquarelles et huiles permettent de comprendre le goût personnel de Monet.

"JEAN-FRANÇOIS RAFFAËLLI" AU MUSÉE MARMOTTAN-MONET

Du 13 octobre 1999 au 16 janvier 2000, le Musée Marmottan Monet présentera une exposition consacrée à *Jean-François Raffaëlli (1850-1924)*.

Dès 1870, Jean-François Raffaëlli fut reconnu par ses pairs qui agréèrent au Salon sa première œuvre. Il participa tout au long de sa vie aux manifestations culturelles de renom, tant aux expositions impressionnistes de 1880 et 1881 qu'aux expositions officielles en France et à l'étranger.

Le Musée Marmottan-Monet espère, par la présentation de plus de soixante œuvres (huiles, pastels, dessins, gravures) faire redécouvrir au public un artiste de talent, peintre des banlieues, portraitiste des "déclassés" ou des intellectuels, peintre de Paris.

Lourmarin

L'Académie des Beaux-Arts a désigné les pensionnaires qui bénéficieront d'un séjour d'un mois à la Fondation Laurent Vibert au Château de Lourmarin.

Peinture : **Alice SFINTESCU.**

Sculpture : **Julien RÉMY.**

Gravure : **Aymery ROLLAND, Lise SAINTE-CLAIRE DEVILLE.**

Elections

Au cours de sa séance du 16 juin 1999, l'Académie des Beaux-Arts a élu :

Eugène DODEIGNE, membre de la section de Sculpture, au fauteuil précédemment occupé par Etienne-Martin.

Jean BALLADUR, membre de la section d'Architecture, au fauteuil précédemment occupé par André Remondet.

Décoration

Jean-Marie GRANIER, Président de l'Académie des Beaux-Arts, a été nommé Chevalier dans l'Ordre national du Mérite.

Salon de Mai

La sculpture de **Gérard LANVIN**, exposée au dernier Salon de Mai, du 9 au 18 avril 1999, a obtenu le Prix de la Fonderie de Coubertin

Les Prix Pierre Cardin

Les prix Pierre Cardin 1999, d'un montant de 50.000 F chacun, récompensant des jeunes artistes sans restriction de nationalité, ont été décernés pour la septième année consécutive.

Peinture : **Fatima FRIHA**. Sculpture : **Christine AUBERT**. Gravure : **Véronique SISTRAC**. Architecture : **Julie KHAN MUCHIR**. Musique : **Régis CAMPO**.

Lancement du Grand Prix d'Architecture 2000

L'Académie des Beaux-Arts met au concours : **Le Grand Prix d'Architecture 2000**.

Ce concours est ouvert à tous les architectes et étudiants en architecture, de nationalité française, n'ayant pas dépassé 35 ans au 1^{er} janvier 1999.

Il comporte trois épreuves :

- 1) Une première esquisse, conçue de manière indépendante, portant sur un élément du thème général.
- 2) Une seconde esquisse en loge (12 heures).
- 3) Un projet d'architecture rendu sur un châssis de 5m x 3m.

Le thème choisi cette année est : **UNE UNIVERSITÉ DES ARTS**

Ce concours est doté de trois Prix : **Grand Prix**

(Prix Charles Abella) : 140.000 F.

Deuxième Prix

(Prix André Arfvidson) : 60.000 F.

Troisième Prix

(Prix Paul Arfvidson) : 30.000 F.

Le règlement du concours est à demander au Secrétariat de l'Académie des Beaux-Arts, 23, quai de Conti, 75270 Paris Cedex 06, uniquement par correspondance, avant le 8 novembre 1999.

Les Prix de dessin Pierre David-Weill

L'Académie des Beaux-Arts vient de décerner les Prix de dessin Pierre David-Weill 1999. Ces prix, créés en 1971 et attribués sur concours, ont pour objectif d'encourager les jeunes artistes français et étrangers, âgés de moins de trente ans, à pratiquer le dessin, discipline de base des arts plastiques, et d'en maintenir ainsi la tradition. Ils seront remis aux lauréats le 24 novembre prochain lors de la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, sous la coupole de l'Institut de France.

Le premier Prix, d'un montant de 30 000 F, a été attribué à **Loriel VERLOMME**, de nationalité française, né en 1979 à Grand Forks au Canada. Son expression artistique très variée lui permet d'aborder la bande dessinée, l'illustration de livres, les décors de cinéma et le paysagisme. Il étudie actuellement aux Ateliers des Beaux-Arts de la Ville de Paris, dirigés par Jean Cardot, en modelage, dessin et peinture dans les ateliers Sévigné, Glacière et Place des Vosges.

Le second Prix, d'un montant de 15 000 F, a été attribué à **Hervé NOYON**, de nationalité française, né en 1975 à Neufchâtel-en-Bray. Après deux années à



l'Ecole Régionale des Beaux-Arts de Rouen, il obtient son Diplôme National d'Arts Plastiques de l'Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts en 1997. Il participe depuis 1996 à des expositions collectives et a réalisé des éditions d'artistes.

Le troisième Prix, d'un montant de 10 000 F, a été attribué à **Daniel CLARKE**,

de nationalités irlandaise et américaine, né en 1971. Après une maîtrise des Beaux-Arts à l'Université de Yale (Etats-Unis), en 1989, il se dirige vers l'exercice de la gravure et travaille notamment la lithographie dans l'atelier d'Adrien Maeght. Il a participé à de nombreuses expositions collectives et personnelles tant en France qu'aux Etats-Unis.

L'Académie des Beaux-Arts a aussi attribué le **Prix Jacques Thévenot**, d'un montant de 12 000 F, à **Fanny COUTERET**, née à Paris en 1982, qui suit des études de mode au Lycée Professionnel Octave Feuillet à Paris. Ce prix est destiné à récompenser un élève n'ayant pas dépassé 18 ans, doué pour le dessin, caricaturiste, affichiste, dessinateur de mode, etc.

(Œuvres de Loriel Verlomme (1), Premier Prix, Hervé Noyon (2), Deuxième Prix, Daniel Clarke (3), Troisième Prix, lauréats des Prix de dessin Pierre David-Weill 1999.)



Le Prix de chant choral Liliane Bettencourt

Le Prix de chant choral Liliane Bettencourt vient d'être décerné par l'Académie des Beaux-Arts à la **Maîtrise de Paris**, dirigée par **Patrick MARCO**.

Ce prix fut créé en 1990 par la fondation Bettencourt-Schueller pour participer au développement et à la promotion de l'art musical français dans le monde en encourageant les associations pratiquant le chant choral. Doté de 250 000 F, le Prix Liliane Bettencourt est devenu rapidement un prix prestigieux qui fête cette année son dixième anniversaire et qui sera remis le 24 novembre prochain lors de la séance publique annuelle de l'Académie des Beaux-Arts, sous la coupole de l'Institut de France, à la Maîtrise de Paris.

Créée en 1981, la Maîtrise de Paris est depuis deux ans un département du Conservatoire de Paris - CNR. Trente-trois enfants recrutés dès l'âge de neuf ans la constituent. La Maîtrise s'est déjà produite dans des lieux prestigieux tant en France qu'à l'étranger. Son répertoire très large lui permet d'interpréter des œuvres classiques et contemporaines.



*Ci-dessous :
Projet de Floriande Chérel,
Grand Prix d'Architecture 1999
et Prix Charles Abella*



Grand Prix d'Architecture 1999

Au cours de sa séance du mercredi 21 avril, l'Académie des Beaux-Arts a proclamé les résultats de son **Grand Prix d'Architecture 1999**.

Ce concours, créé en 1975, se base sur la composition. Il est ouvert aux architectes et étudiants en architecture, de nationalité française, âgés de moins de 35 ans.

Ainsi, depuis 25 ans, l'Académie choisit chaque année un thème d'actualité et conçoit un programme afin de "mettre en situation" les candidats, leur demandant de conjuguer imagination et connaissances théoriques.

Le thème du Grand Prix d'Architecture de l'Académie des Beaux-Arts 1999 était : **Le Centre océanique Eric Tabarly et son Institut de thalassothérapie**

Ce concours comporte traditionnellement trois épreuves, la finale étant le rendu d'un projet d'architecture, présenté sur un châssis de 5m sur 3m.

Sur 228 inscrits, 98 ont participé à la première épreuve ; 20 ont été retenus pour la 2^{ème} esquisse et c'est parmi les 9 candidats admis pour l'épreuve définitive que l'Académie des Beaux-Arts a attribué :

Le Grand Prix et Prix Charles Abella, d'un montant de 140 000 F à **Floriande**

CHÉREL, née en 1972 à Abidjan (Côte d'Ivoire), architecte DPLG (Etudes à l'Ecole d'Architecture de Marseille-Luminy). Le **Deuxième Prix et Prix André Arfvidson**, d'un montant de 60 000 F à **Julie KHAN MUCHIR**, née en 1971 à Paris, architecte DPLG (étude à l'Ecole d'Architecture Paris-Villemin). Le **Troisième Prix et Prix Paul Arfvidson**, d'un montant de 30 000 F à **Franck CONSTANS**, né en 1971 à Saint-Maur (Val-de-Marne), architecte DPLG (études à l'Ecole d'Architecture Paris-Conflans) qui poursuit actuellement sa formation au CEAA-Terre à l'Ecole d'Architecture de Grenoble.

La **Bourse de la Mutuelle des Architectes Français**, d'un montant de 100 000 F a été décernée à **Franck CONSTANS**.

CALENDRIER DES ACADÉMICIENS

CHU TEH-CHUN

Exposition personnelle à la Villa Tamaris à la Seyne-sur-Mer (Var) du 25 juin au 30 août.

Jean-Louis FLORENTZ

Debout sur le soleil, poème symphonique pour orgue, donné lors du Concert de clôture du Colloque International "Centenaire Aristide Cavallé-Coll" à l'église Saint-Sulpice à Paris, le 26 septembre.

Michel FOLLIASSON

Communication à l'Académie des Sciences morales et politiques : *L'Architecture de demain*, le 5 juillet.

Jean-Marie GRANIER

est l'invité d'honneur de l'exposition de gravure au Château de Barjac (Gard), à partir du 3 juillet.

Marcel MARCEAU

Tournée aux Etats-Unis de son spectacle solo, du 30 juin au 13 juillet. Galas avec l'orchestre Hollywood Bowl à Los Angeles, du 14 au 18 juillet.

Marcel MARCEAU (suite)

Représentation de son spectacle solo à San Francisco, du 20 juillet au 10 août. Tournée et stages au Japon, du 18 au 30 août. Représentations de gala à Las Vegas du 7 au 13 septembre. Tournée en Amérique latine de son spectacle solo en alternance avec *Le Chapeau Melon* interprété par la troupe de la Nouvelle Compagnie de Mimodrame jusqu'au 30 septembre.

Gérard OURY

Le Schpountz, d'après l'œuvre de Marcel Pagnol, sortira sur les écrans le mercredi 25 août.

Roman POLANSKI

Sortie du film *The Ninth Gate*, le mercredi 25 août.

Guy de ROUGEMONT

Exposé, avec Jean Cortot, au Château de Tarascon, du 11 juin au 4 octobre.

Ci-contre et page 1 :
entrée des académiciens
sous la coupole de
l'Institut de France
lors de la réception
de Guy de Rougemont,
le 26 mai 1999.



L'ACADEMIE DES BEAUX-ARTS

Secrétaire perpétuel : Arnaud d'HAUTERIVES

BUREAU 1999

Président : Jean-Marie GRANIER
Vice-Président : Marius CONSTANT

SECTION I - PEINTURE

Georges ROHNER 1968
Bernard BUFFET 1974
Georges MATHIEU 1975
Jean CARZOU 1977
Arnaud d'HAUTERIVES 1984
Pierre CARRON 1990
Jean DEWASNE 1991
Guy de ROUGEMONT 1997
CHU TEH-CHUN 1997

SECTION II - SCULPTURE

Jean CARDOT 1983
Albert FÉRAUD 1989
Gérard LANVIN 1990
François STAHLY 1992
Claude ABEILLE 1992
Antoine PONCET 1993
Eugène DODEIGNE 1999

Section III - ARCHITECTURE

Marc SALTET 1972
Christian LANGLOIS 1977
Maurice NOVARINA 1979
Roger TAILLIBERT 1983
Paul ANDREU 1996
André WOGENSCKY 1998
Michel FOLLIASSON 1998
Jean BALLADUR 1999

SECTION IV - GRAVURE

Raymond CORBIN 1970
Pierre-Yves TRÉMOIS 1978
Jean-Marie GRANIER 1991
René QUILLIVIC 1994

SECTION V - COMPOSITION MUSICALE

Marcel LANDOWSKI 1975
DANIEL-LESUR 1982
Iannis XENAKIS 1983
Serge NIGG 1989
Marius CONSTANT 1992
Jean-Louis FLORENTZ 1995
Jean PRODROMIDÈS 1990
(élu en 1990 dans la section VII, transféré en 1998 dans la section V)
Charles TRENET 1999

SECTION VI - MEMBRES LIBRES

Gérald VAN DER KEMP 1968
Daniel WILDENSTEIN 1971
Pierre DEHAYE 1975
Michel DAVID-WEILL 1982
André BETTENCOURT 1988
Marcel MARCEAU 1991
Pierre CARDIN 1992
Maurice BÉJART 1994
Henri LOYRETTE 1997

SECTION VII CRÉATIONS ARTISTIQUES DANS LE CINÉMA ET L'AUDIOVISUEL

Claude AUTANT-LARA 1988
Pierre SCHOENDOERFFER 1988
Gérard OURY 1998
Roman POLANSKI 1998

ASSOCIÉS ÉTRANGERS

S.M.I. Farah PAHLAVI 1974
Andrew WYETH 1976
Ieoh Ming PEI 1983
Kenzo TANGE 1983
Philippe ROBERTS-JONES 1986
Peter USTINOV 1987
Mstislav ROSTROPOVITCH 1987
Ilias LALAOUNIS 1990
Yosoji KOBAYASHI 1990
Andrzej WAJDA 1994
Antoni TAPIÉS 1994
György LIGETI 1998

L'Académie des Beaux-Arts est l'une des cinq académies
qui constituent l'Institut de France : l'Académie française,
l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres,
l'Académie des Sciences, l'Académie des Beaux-Arts,
l'Académie des Sciences morales et politiques.